



30/11/2011

[Recommander](#)

Bach en état de grâce

bulle • Version exhaustive et vitaminée, dimanche, des Concertos Brandebourgeois

Debout autour de l'excellent continuo, réalisé entre autres avec brio par le claveciniste Vital Julian Frey et Jan Krigovsky au violone –une sorte de contrebasse baroque– les musiciens de la Freitagsakademie font sonner le cor au fond de la chapelle bulloise Notre-Dame de Compassion.

Invité d'honneur, dimanche, de la Société des concerts de la ville de Bulle, l'ensemble bernois sur instruments d'époque se fend d'une ambitieuse intégrale en deux parties des concertos brandebourgeois de J.-S.Bach. Ambitieuse, car chacun de ces bijoux d'orchestration baroque explore une texture instrumentale à la fois subtilement orchestrale et redoutablement soliste.

Cette exigence virtuose, alliée à une palette exhaustive de combinaisons de timbres, met ainsi à l'épreuve – et en valeur – les ressources techniques et stylistiques des meilleurs interprètes. Et à l'évidence de telles ressources la Freitagsakademie en dispose à foison.

Nonobstant une acoustique délicate, plus flatteuse pour le moelleux des cordes graves que pour l'éclat solaire des vents – particulièrement périlleuse à l'ouverture pour le duo de cors du premier Brandebourgeois – mais également épineuse au final de l'intégrale pour la trompette solo du deuxième Brandebourgeois– l'ensemble sonne, chante et rebondit, pour le plus grand plaisir d'un public déjà très présent à la première mi-temps, et carrément profus pour les trois concertos de la deuxième partie.

De fait, à l'instar de moult suites et partitas de J.-S.Bach, les Concertos Brandebourgeois vont par six, numérotés par le compositeur selon une logique tonale, et vraisemblablement stylistique. La Freitagsakademie a préféré les regrouper en respectant la chronologie supposée de leur composition. En résulte une agape musicale, festive et goûteuse, emmenée notamment par la magnifique violoniste française Hélène Schmitt, qui remplace avec une époustouflante maîtrise la Konzertmeister Plamena Nikitassova.

Plus aérée que les interprétations souvent instrumentalement étoffées de ces concertos grossi, la version quasi soliste des Brandebourgeois que propose la Freitagsakademie permet d'apprécier l'infinie subtilité de l'écriture polyphonique et orchestrale du génie de Köthen. Du grand art en état de grâce. |

Marie alix pleines